



LE GOÛT



Le Nakaita, une Maison Syrienne créée par Matali Crasset dans le Musée pour le Centre d'art Vent des forêts.

Les designers entrent en CAMPAGNE.

LONGTEMPS DÉLAISSÉ, LE MILIEU RURAL EST DEVENU UN TERRITOIRE D'EXPÉRIMENTATION POUR NOMBRE DE DESIGNERS, QUI S'EMPLOIENT À RETISSER LE LIEN AVEC LA NATURE ET LE VIVANT. LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN DE BORDEAUX ACCUEILLE LEURS CRÉATIONS JUSQU'AU 17 JANVIER.

Texte Marie GODFRAIN

Vert des forêts, Matali Crasset/ADAGOP, Paris, 2021



LE DESSIN, ACCROCHÉ DANS UNE PETITE SALLE DISCRÈTE DE L'EXPOSITION « Paysans designers, un art du vivant », proposée par le Musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux, sonne comme un aveu. On y voit une ferme déconstruite et tapissée de mikados colorés. Son auteur, Erwan Bouroullec, designer et petit-fils d'agriculteurs de la campagne quimpéroise, dit avoir voulu représenter ses « rapports ambicaux avec la nature et l'agriculture, qui [le] fascinent mais avec lesquelles [il] n'arrive plus à aller au-delà de la contemplation ». Design et monde paysan. A priori, les deux univers sont très éloignés. Le design est par essence une industrie, et donc lié à la ville. Son essor, après la seconde guerre mondiale, a eu lieu dans des métropoles...

Mais depuis, le monde a bien changé. De nombreuses problématiques, notamment écologiques, sont apparues. « Auparavant, la campagne était synonyme de retour en arrière. Vivre en ville signifiait participer à la construction du monde. Désormais, alors que le progrès tel que nous l'avons imaginé est contesté, nous devons collaborer à de nouvelles formes de développement dont la campagne est le cadre idéal », explique la designer Matali Crasset, elle aussi née dans une famille d'agriculteurs et qui a mené de nombreux projets dans le monde rural. « Nous y apportons surtout des amorces, des clés de réflexion que les acteurs et usagers locaux vont ensuite s'approprier. » C'est le cas du Blé en herbe, une école qu'elle

a conçue à Trébédan, un village costarmoricain de 380 habitants, autour de laquelle d'autres programmes, portés par les villageois, ont été développés. Ou encore Vent des forêts, un centre d'art contemporain au cœur de la forêt de la Meuse dont elle a dessiné les logements en bois, points de départ de randonnées aux itinéraires jalonnés d'œuvres d'art. Actuellement, elle rénove une ferme au cœur du Luberon qu'elle imagine comme un lieu porteur de projets de reconfiguration du territoire.

« Au-delà de l'objet, le design est une démarche qui vise à résoudre des problématiques du quotidien, des changements de société », plaide Constance Rubini, directrice du MADD Bordeaux et curatrice de l'exposition. Son objectif : présenter un ensemble de projets de paysans qui façonnent leurs propres outils et expriment leur vision de l'agriculture. « Avec le retrait des services publics, la déprise immobilière et agricole, la campagne est devenue l'angle mort des politiques publiques et de la modernité, c'est pourquoi ce milieu est devenu particulièrement intéressant à investir pour les designers. Ils en font un lieu d'expérimentation sur la mobilité, les services au public, le vieillissement de la population, la santé, la fracture numérique », détaille Emmanuel Tibloux, directeur de l'EnsAD (École nationale supérieure des arts décoratifs), à Paris. L'école inaugure en septembre Design des mondes ruraux, un post-diplôme à Nontron, en Dordogne, qui accueillera huit

“Avec le retrait des services publics, la déprise immobilière et agricole, la campagne est devenue l'angle mort des politiques publiques et de la modernité, c'est pourquoi ce milieu est devenu particulièrement intéressant à investir pour les designers.” Emmanuel Tibloux, directeur de l'EnsAD à Paris



Ci-dessus, *Impossible N1*, d'Erwan Bouroullec, sublimation sur tissu contrecollé sur aluminium, 2021, œuvre exposée au MADD, à Bordeaux.
Ci-contre, lampe et applique Palm créées par Jeanne Riot et Pauline Androlus, en granit du Sidobre.



Erwan Bouroullec: Jeanne Riot & Pauline Androlus



étudiants dont les projets d'études porteront, entre autres thèmes, sur le soin et l'accompagnement des personnes âgées ou la condition des adolescents en milieu rural. Ils proposeront des pistes de réflexion à l'issue de leur année d'études. Le designer et éditeur Thomas Dariel (Maison Dada) va ouvrir au printemps prochain la MaNa, un campus de design de 40 ha, à Champignelles, entre Gien et Auxerre, dans l'Yonne, qui accueillera des étudiants professionnels (architectes, designers et artisans) français et étrangers.

Tous veulent croire que le designer a un rôle à jouer dans le monde rural. « Nous avons besoin de spécialistes de divers horizons : sociologues, designers... pour faire évoluer nos territoires qui accueillent de nouvelles populations aux attentes profondes », explique François Descœur, maire du village d'Anglards-de-Salers, dans le Cantal, et membre du conseil d'administration de l'association des maires ruraux de France. Jérôme-Louis Tarbouriech, conseil en développement des territoires, en est lui aussi convaincu. Il sillonne la France depuis de nombreuses années en collaborant régulièrement avec des designers : « Ils révèlent les richesses locales, avec un effet loupe. Par exemple la filière granit du Sidobre était enfermée dans une logique traditionnelle, de jeunes designers ont développé et exposé des meubles réalisés dans cette pierre au Salon du meuble de Milan et un autre a intégré les collections du Mobilier national. »

Pour la Nuit blanche, le 2 octobre, Mathias Courtet, le commissaire d'exposition et directeur du centre d'art la Chapelle des Calvairiennes, à Mayenne, dans les Pays-de-la-Loire, a invité la jeune garde du design. Elle investira des lieux historiques de la ville et des territoires environnants : Simon Geneste exposera des contenants en terre inspirés de récentes fouilles archéologiques dans les thermes romains en ardoise du site archéologique de Jublains, Arthur Hoffner installera des sculptures en marbre dans des serres du XIX^e siècle en friche de Mayenne tandis qu'Audrey Guimard proposera une série de luminaires qui éclaireront la roche de la crypte du château de Mayenne. « Nous avons pu monter et produire ce projet très simplement. Les designers trouvent ici une agilité dont ils ne disposent pas en ville, indique Mathias Courtet. Nous travaillons sans intermédiaires et les résultats sont immédiatement visibles : pour ce faire, nous mettons en lien des petites entreprises et des designers. Le design permet de relancer le tissu économique local grâce à une production d'objets en petite série. Avec ce type de projets, nous nous inscrivons dans la décentralisation de la culture dans la lignée des FRAC [Fonds régional d'art contemporain]. »

Et si la plupart des designers résident à Paris ou dans des métropoles françaises, ils sont, comme tant d'urbains, nombreux à vivre, dessiner, créer et même parfois produire en circuit court à la campagne. Des créateurs qui nourrissent une prédilection pour les matériaux naturels et une production plus « raisonnée ». Éparpillés dans toute la France, ils ne recherchent plus forcément la proximité avec les métropoles : Jules Levasseur à Semur-en-

Auxois, Ionna Vautrin dans la campagne normande, Simon Geneste à Châteauroux... Antoine Fenoglio, designer et cofondateur de l'agence Les Sismo, se partage entre Paris et une commanderie médiévale de Lavaufranche, dans la Creuse. Une double vie qui lui procure l'équilibre nécessaire à son travail. Il participera d'ailleurs au lancement du master Design rural et design urbain, le meilleur du design, au lycée Raymond-Loewy de La Souterraine, dans la Creuse. « Ici, nous sommes dans le "faire" et lorsque nous invitons nos clients, nous leur proposons de participer à nos ateliers de forge ou d'agroforesterie. De manière plus personnelle, lorsque je suis ici, c'est davantage le cadre qui m'inspire que mes recherches sur Internet, qui fonctionne mal. Le lieu devient ma référence principale, et non une vision internationale », explique-t-il. C'est dans la commanderie qu'il a imaginé la scénographie de bambou de l'exposition « Prendre soin », ○○○



o o o proposée l'année dernière dans le cadre de Lille Design, et qu'il a ensuite réutilisée pour installer des tuteurs dans son potager. Sur place, Antoine Fenoglio s'inscrit aussi dans son environnement en pratiquant volontiers l'économie de l'échange. Il troque, par exemple, la création de l'identité graphique d'une ferme contre le prêt d'une machine agricole. Également adepte du troc, Fabien Barrero-Carsenat, installé à Castels et Bèzenac, en Dordogne, réalise des objets en bronze. *« J'achète des chutes de cuivre auprès des plombiers du coin pour fabriquer mon alliage de bronze, puis un voisin apiculteur me fournit de la matière première pour mes sculptures à la cire. En échange, je lui donne un coup de main pour produire son miel. J'assiste aussi un céramiste qui, en contrepartie, fabrique certaines de mes pièces. »*

Une démarche qui s'inscrit dans une vision locavore. Ainsi Fabien Barrero-Carsenat réalise la plupart de ses œuvres à partir du bois des forêts familiales de chênes et de châtaigniers et des carrières de roches calcaires des environs et imagine des pièces empreintes de poésie, nimbées de teintes dégradées comme de la brume. Des vases et bougeoirs qui trouveront ensuite leur place chez des collectionneurs en France, en Suisse ou à Dubaï... Léger regret pour ce designer, installé dans la grange de son grand-père : il aimerait que son travail circule davantage au niveau local et que ses pièces trouvent preneur dans le monde rural. De la production à la distribution en milieu rural, la boucle serait alors bouclée.

Les designers reviennent donc à l'essence même du design. Un esprit qui fut longtemps oublié. Dès les débuts de la discipline, en pleine révolution industrielle, certains ouvraient pourtant la voie. Comme l'Anglais William Morris (1834-1896), qui dénonçait la production industrielle, les conditions de vie des ouvriers, les bidonvilles et la pollution des villes. Plus que jamais précurseur. (M)



Ci-dessus, tasse Clayrière, de Fabien Barrero-Carsenat. Ci-contre, un atelier lanternes lors du festival Le Banquet sismique, créé par les designers de l'agence Les Sismo.

Studio Fabien Barrero-Carsenat, Louise Momiadi